

Je suis mort puisque vous lisez ceci. Disons que c'est une sorte de testament.

Bien sûr, au moment où j'écris ceci, je ne suis pas encore mort. D'ailleurs je ne sais pas si je vais mourir. Mais si je ne meurs pas, je détruis ce texte, donc puisque vous le lisez, je suis mort.

Je suis mort, et alors... Égoïstement, à moi ça ne me fait rien, ça ne me touche pas, puisque je suis mort, mais je suis désolé pour vous, pour vous tous, mes enfants, ma famille, mes amis, désolé de vous quitter si vite, si jeune, même si je suis déjà un peu vieux.

Je n'ai rien à regretter, je n'ai pas eu une vie formidable, je n'ai pas toujours été parfait, loin de là, il m'est arrivé plus d'une fois de dire des choses, de faire des choses que j'ai eu à regretter et, la plupart des fois où j'ai fait mal à quelqu'un, longtemps l'œil de ma conscience m'a regardé, presque jusque dans ma tombe.

Je pense que, en général, je ne suis pas quelqu'un de mauvais (j'ai des défauts, j'en ai corrigés certains), sincèrement, si l'enfer existait, ce que je ne crois pas du tout, je n'y aurais pas ma place. Au paradis non plus d'ailleurs.

Cela fait plus de deux mois que je m'approche peu à peu de l'échéance, depuis la mort de mon jeune frère, depuis que ce cancer, n'ayons pas peur des mots, me ronge petit à petit de l'intérieur. J'ai, peu à peu, sereinement apprivoisé cette perspective, même pas peur : la mort, pourquoi pas, j'aurai bientôt vécu deux tiers de siècles, c'est déjà pas mal. Durant ma vie, j'ai rencontré des amis fidèles : Olivier, Jean-Luc, Simon, pour ne citer que les plus constants, les plus anciens, et bien d'autres que j'ai appréciés et qui m'ont apprécié. Les amis et la famille, mes enfants, mes neveux, tante, sœur, cousins, belle-sœur. Les femmes que j'ai connues, même s'il m'est arrivé d'être l'amant lamentable, les Isabelle, Silke, Yvon, Joséphine. Mes amis de la chorale, des chorales, avec qui j'ai aimé chanter, vous serez là, vous chanterez pour moi ? Mes amis vallérois, mes amis d'AVEC, avec l'espoir et le partage. Et Jean-Luc, le curé, pourtant j'en ai bouffé du curé, mais toi, tu acceptes mon athéisme et mon amitié, avec toi j'ai bu, et pas du vin de messe... Si vous faites une messe, n'en fais pas trop sur le bon dieu, tu sais que je n'y crois pas, mais je t'aime bien quand même. Mes voisins qui m'ont écouté chanter et applaudi même quand je chantais faux, et tous les autres. Mes amis de Hollande, Allemagne, Israël et du monde entier. Je ne peux pas citer tout le monde, mais je sais que la planète est parsemée de gens bien. Vous pouvez pleurer,

ça fait du bien...

Ce que j'ai fait de mieux dans ma vie, c'est d'abord d'avoir réussi à me sortir d'un carcan qui me tenait depuis l'âge de cinq ans, en passant par des étapes parfois incongrues, souvent difficiles, un long chemin nécessaire, mais qui m'a chaque fois apporté des expériences, des prises de consciences, des amitiés, et c'est souvent du fond du trou que j'ai pu grandir. Je ne regrette rien, c'était nécessaire. Amsterdam, après avoir survécu deux ans uniquement grâce au cannabis, un 21 décembre, désespéré de devoir subir l'arrivée de l'hiver, j'ai soudain pris conscience que les jours allaient commencer à rallonger et, comme si je donnais un coup de pied pour remonter du fond de la rivière, j'ai compris qu'il y avait toujours deux manières de voir le monde, et j'ai décidé de voir le positif, et ma vie a changé, du tout au tout. Je n'ai pas de leçons à donner à quiconque, mais sachez qu'il suffit d'une prise de conscience sincère, et d'y croire, et du temps, pour se débarrasser de ses vieux démons. Un défaut que j'avais, ou une qualité : ne rien lâcher même dans la fange : plusieurs fois, je suis allé jusqu'au bout, j'ai subi, jusqu'à ce jour où l'étincelle a jailli : on m'interdit d'écrire, on ne m'interdit pas de dessiner.

Ce que j'ai fait de mieux dans la vie, ce sont mes enfants, Jesse, d'abord pour lequel je me suis accroché, et je n'ai pas à le regretter, puis RTL, Rémi, Tom et Lola, dont je suis également très fier. Et un petit fils ou une petite fille que je ne connaîtrai pas.

Si, à quelqu'un de vous j'ai fait du mal, j'espère que vous me pardonnez, mais sachez que, souvent, je l'ai regretté.

Le cancer, cette saloperie, même ça, je ne lui en veux pas, je ne regrette pas cette période qui m'a permis, entre deux somnolences de réfléchir, non pas de me replonger dans mon passé, mais de voir à quel point j'avais atteint une certaine sérénité, je me suis même demandé si je continuerais à plaisanter sur mon lit de mort (en fait je crois que oui). Cette période m'a permis, pendant le confinement, de passer des moments très forts avec mes fils : Rémi, avec qui nous avons construit l'avenir, puis Jesse avec qui nous avons réglé un compte au passé. Et j'ai reçu des soutiens de tous mes amis.

Je ne veux laisser que des souvenirs, alors je veux être incinéré, et je souhaite que mes cendres, celles de mes chaussures et de mon cercueil en carton soient disséminées, et pour cela, j'ai demandé à mon neveu, Léo le navigateur, de les disperser dans l'océan de son choix.

Ma plus grande richesse ici-bas, c'est l'amitié, c'est vous.